

Le Laborieux toujours dans l'attente de sa rénovation

SOUSCRIPTION La ville ne veut pas supporter toute seule le coût de la remise en état

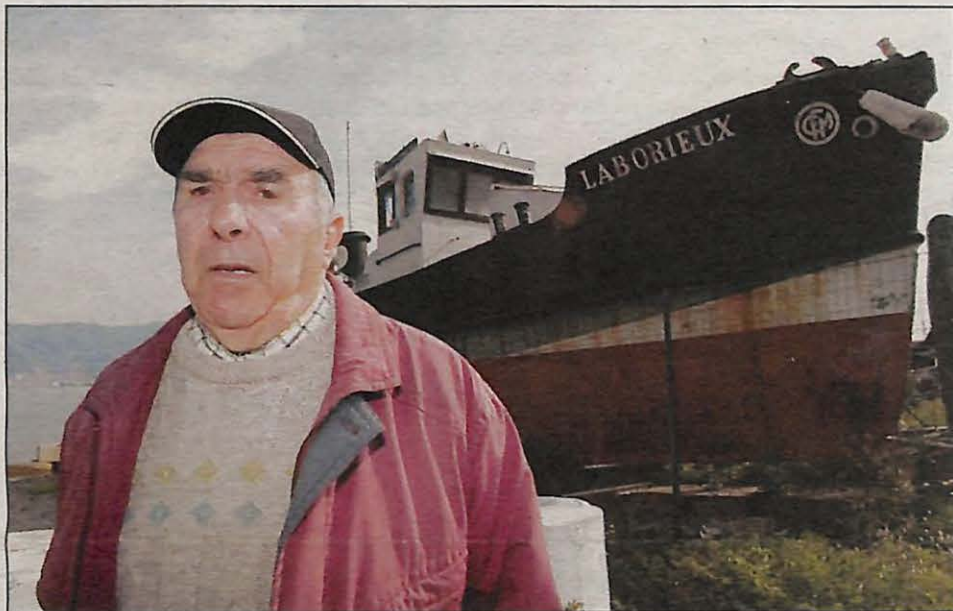
CENT QUATRE-VINGT-QUINZE mille euros HT. C'est le montant de la somme révélée par l'expertise, pour la remise en état du remorqueur le *Laborieux*. Actuellement exposé sur le terre-plein du musée de Balaguier, l'ancien navire des chantiers navals lancé en 1945, dont les 25 tonnes reposent sur son ber métallique, attend sa rénovation. Lors du conseil municipal du 12 décembre 2006, les élus avaient pris acte du projet de mise en valeur. Arthur Paecht déclarant : « Nous allons lancer sa restauration pour qu'il puisse être exposé dans le futur musée. » Pas question pour le *Laborieux* de retrouver la mer.

Mais 195 000 euros, cela constitue une somme rondelette. Si la ville est prête à apporter son aide au financement, pas question

pour autant de tout supporter. Début août 2006, le maire avait évoqué l'idée d'une souscription qui pourrait être lancée « auprès des entreprises locales et des particuliers ». Il parlait même de s'adresser à ceux qui à l'époque avaient crié au scandale, reprochant à la municipalité (alors qu'elle ignorait que le navire lui appartenait depuis 1992) de n'avoir rien fait pour sortir le *Laborieux* de son triste état.

Réhabilitation mais pas souscription

Si la réhabilitation du vieux navire est saluée comme il se doit par les associations qui, chacune à des degrés différents, militent pour la sauvegarde de la mémoire, l'idée d'une souscription qu'elles pourraient lancer, passe plus difficilement. Yolande Le Gallo, prési-



A Balaguier, Félix Espanet a retrouvé le Laborieux. Il en a été le matelot, puis le mécanicien. C'est lui qui le pilotait lorsque le capitaine était absent. (Photo Dominique Leriche)

dente d'Histoire et patrimoine seynois, et Jean-Pierre Era, président de l'Amians, se félicitent évi-

demment de la remise en état du *Laborieux*. Même si la première regrette qu'« on ait beaucoup tardé ». Tout

deux ne sont toutefois pas d'accord avec le principe d'une souscription que lancerait une association.

« Pour certains projets on n'en lance pas. On a l'impression que c'est contrainte et forcée que la ville veut remettre en état le "Laborieux", s'étonne Yolande Le Gallo. Il faudrait trouver un sponsor ». À ses dires, « on ne construit pas en faisant fi du passé. Il faut au contraire en être fier, pour construire l'avenir. La ville a de l'argent pour d'autres programmes. Je trouve que c'est une attitude politique de réagir comme cela en laissant entendre : si vous voulez conserver ce type de chose, mettez la main à la poche. » On l'a compris, pour le *Laborieux*, la balle reste dans le camp de la commune. Gageons qu'elle s'évertuera à trouver une solution et que les trois ou quatre mois de travaux prévus démarreront très prochainement.

CHRISTIAN PICHARD